

LA RELATION ENTRE LE MILIEU CATHOLIQUE  
TCHÈQUE ET ALLEMAND À L'ÉPOQUE DE LA  
PREMIÈRE RÉPUBLIQUE (1918-1938)

*Jaroslav Šebek*

Les rapports entre le milieu catholique tchèque et allemand dans la Tchécoslovaquie de l'entre-deux-guerres comptent parmi les thèmes les moins recherchés de l'histoire des relations tchéco-allemandes. En ce qui concerne ces rapports, on distingue trois phases. Dans les années qui suivirent la fondation de l'État tchécoslovaque, l'Église catholique se mit sur la défensive à la suite d'une vague d'attaques anticatholiques. Entre les catholiques tchèques et allemands, il régnait cependant une forte animosité, qui empêchait une coopération constructive. Ni la stabilisation des rapports de l'Église et de l'État dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, ni les festivités en 1929 pour fêter l'anniversaire du millénaire de la mort de saint Venceslas, le saint patron, ne contribuèrent à rapprocher les deux communautés catholiques. La deuxième phase, qui recouvre les années 30, constitua l'étape la plus dynamique dans le développement des deux communautés nationales catholiques, qui était empreint autant d'impulsions spirituelles positives que de la montée de la pensée antidémocratique et du nationalisme. En 1935, à l'occasion de la première journée catholique nationale, la tentative d'une grande rencontre entre les catholiques de toutes les nationalités ne rencontra pas le succès souhaité au niveau de l'entente nationale. En 1938, le Traité de Munich et l'occupation violente des zones frontalières par l'armée national-socialiste entraîna la fin définitive de la vie intercommunautaire tchéco-allemande, et ce non seulement dans la sphère ecclésiastique. De nos jours, les croyants des deux nationalités ont une attitude exemplaire dans leur quête de bonne volonté et de compréhension mutuelle.